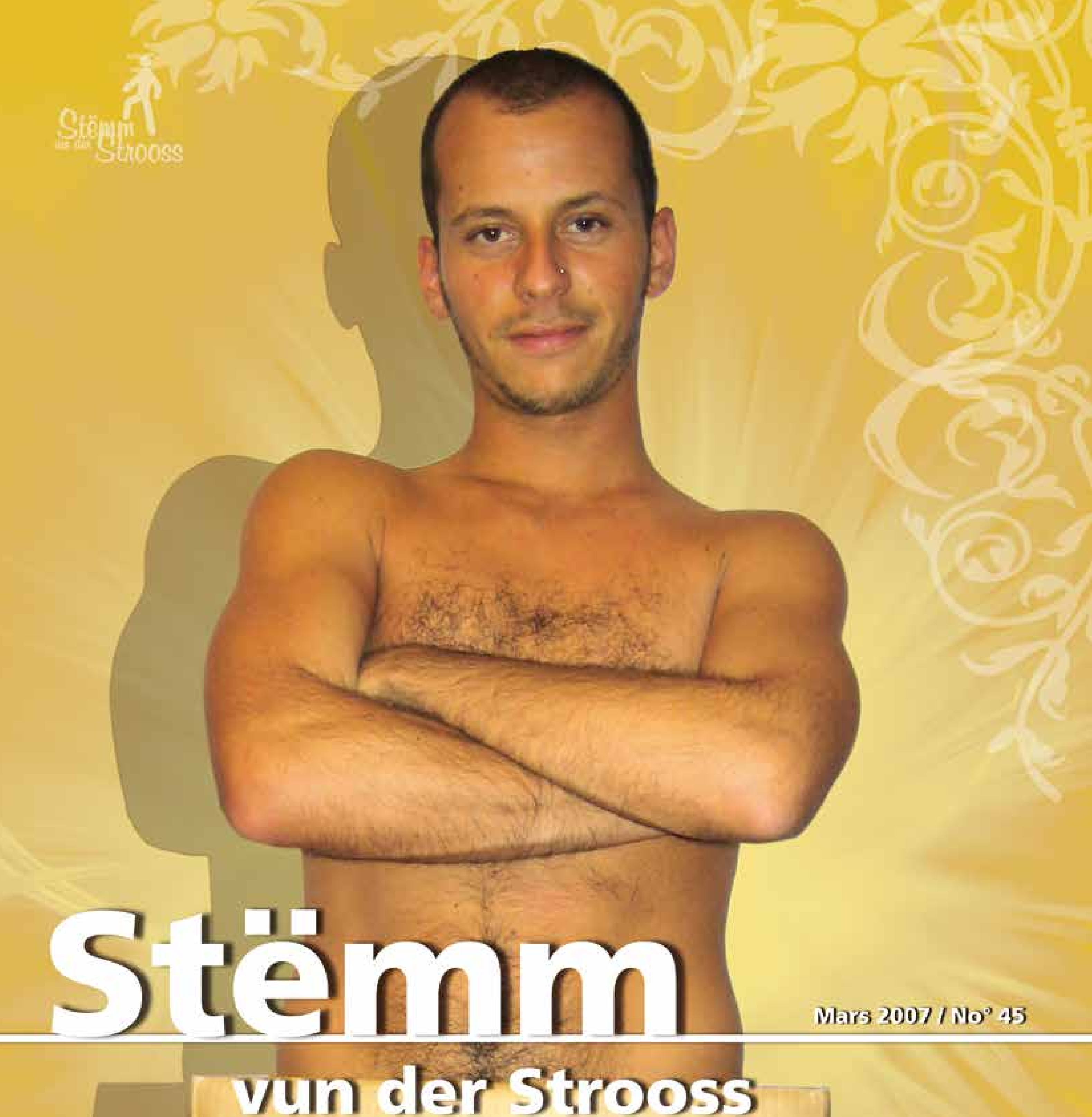


Stëmm

Mars 2007 / No° 45

vun der Strooss

Styling
Kleider machen Leute

Style
L'habit ne fait pas le moine

Index Schwerpunkt:
Styling / Kleider machen Leute

Dossier spécial:
Style / L'habit ne fait pas le moine





Ich will mein Krokodil

Kleidung ist mir sehr wichtig. Ich habe schon sehr früh gemerkt, dass ich mich gerne gut anziehe. In der Primärschule musste man bestimmte Marken tragen, um dazu zu gehören. Aber das war für mich nicht der Grund, Markenprodukte zu tragen, denn es gefiel mir einfach, mich gut zu kleiden und es wurde schnell eine Gewohnheit, denn so ist man auch immer gut bei den Mädchen angekommen. Im Lyzeum wurde es dann noch schlimmer. Der Drang immer teure Klamotten zu kaufen wurde stärker und stärker. Natürlich hat man als Schüler nicht viel Geld, also ging immer mein ganzes Taschengeld für die Klamotten drauf. In der Schule wurde mann wirklich dumm angemacht wenn man nicht der Mode nach angezogen war.

Ich glaube, das jeder einem Ideal entsprechen will und sich in einem Bild der Gesellschaft wiederfinden will. Die einen passen sich der einen Kategorie an und andere einer anderen Kategorie. Der eine ist so, der andere so. Der, der nicht mithalten kann, wird oft verstossen und diskriminiert. Jugendliche, die nicht in ein Schema gehören, die nicht in einer Gruppe oder Clique sind, die haben es sehr schwer, sie haben sehr schlechte Karten. Denn es ist ein richtiger Konkurenzkampf.

Später orientierte ich mich an der Musik die ich hörte, und kleidete mich ganz nach dem Hip-Hop Stil Je weiter, desto besser. Aber ich versuchte immer, meinen eigenen Stil mit hinein zu kreiieren. Ich versuchte auch, meine Kleider nicht hier in Luxemburg zu kaufen, weil ich nicht durch die Strassen laufen wollte und ein anderer die selben Kleider an hatte wie ich. Aber Hip-Hop war auf Dauer nicht so meine Welt, denn ich bin 23 Jahre alt und ich finde, dass das zu meinem Alter nicht mehr passt.

Jetzt kleide ich mich normal, naja was heisst normal? Alle Leute, die mich kennen lachen jetzt bestimmt. Denn ich ziehe mich noch immer etwas aussergewöhnlich an und manchmal auch etwas teuer. Aber ich mache das für mich. Ich fühle mich so wohl. Der Drang immer neue Klamotten zu kaufen ist sehr gross. Ich kann nicht aus einem Geschäft gehen, ohne etwas zu kaufen. Dolce Gabbana, Gucci und Lacoste das sind die Marken, die ich gerne habe.

Zu der Zeit, als ich noch eine Arbeit hatte, ging mein ganzer Lohn für Kleidung drauf. Es war mir völlig egal, ob ich am vierten oder fünften Tag kein Geld mehr hatte. Viele Leute, dazu gehören Freunde und Familie, und auch Leute, die mich nicht gut kennen, kritisieren häufig meine Einstellung. Ich werde immer so dargestellt, als ob ich angeben möchte, mich als was besseres darstellen. Was ich auch irgendwie verstehe. Denn einer, der Markenkleidung kauft, möchte in irgendeiner Weise auffallen. Aber es sollte nicht übertrieben sein, man soll seine eigene Persönlichkeit nicht verlieren. Ich trage diese Marken weil mir der Stil von verschiedenen Marken gefällt. Lacoste kaufe ich, nicht weil ein Krokodil drauf geklebt ist, sondern weil mir die Art von Lacoste sehr gefällt. Ich will mir gefallen, ich will gut aussehen. Ich fühle mich dabei wohl und das hat überhaupt nichts mit Arroganz und Eingebildetsein zu tun.

Es gibt Leute, die finden meinen Kleidungsstil gut und dass es zu mir passt, aber andere finden es nur oberflächlich und doof. In der Schule und auf der Arbeit hatte ich oft Probleme, weil Leute mich anfangs gar nicht ausstehen konnten. Mit der Zeit, als sie mich besser kennen lernten, sagten sie mir, dass ich durch die Kleidung eine ganz andere Ausstrahlung hätte. Ich finde, jeder kann sich so kleiden wie er will. Ich respektiere andere auch und ich wünsche mir, dass verschiedene Leute aufhören mit ihren Vorurteilen meiner Kleidung gegenüber. Man sollte immer man selbst bleiben, und nicht total das Opfer der Konsumgesellschaft werden. Man sollte es nur als einen kleinen Luxus sehen, denn jeder gönnt sich mal gerne etwas. Bei Freunden, Familie oder meiner Freundin ist es mir egal, ob sie Marken anhaben oder nicht, wenn es schön und gepflegt aussieht, reicht es total.

Wenn man sagt, Kleider machen Leute, dann stimmt das eben auch. Der Eine will gut aussehen und achtet auf Marken, dem anderen ist es völlig gleichgültig, was er an hat. Jeder sollte die Meinungen der anderen akzeptieren, und keinen nach der Kleidung beurteilen, weil das Innere des Menschen zählt.

Cedric



Beauté: Laquelle?

Tout ce qui brille n'est pas or, dit-on. Ou alors l'habit ne fait pas le moine. Il est vrai que tout ce qui porte une soutane n'est pas toujours à même de faire un beau prêche, ceci en prenant ce proverbe à la lettre. Et pourtant, dans notre monde actuel, beaucoup de gens sont fortement influencés par le côté superficiel des choses, et notamment par l'accoutrement de chacun.

Voyez les jeunes vouloir ressembler à tel ou telle vedette du show Business, et s'acheter des habits pour ressembler à ces stars d'un jour ou d'un mois. Toute une partie de notre économie textile est basée sur ce principe: créer le besoin chez les ados, voire même actuellement chez les beaucoup plus jeunes, afin qu'ils poussent les parents à acheter des vêtements à la mode, encore faut-il qu'il y ait encore une mode.

Actuellement c'est à l'ado qui s'identifiera à tel rappeur, à porter la casquette sur le coté, à se dandiner et à marcher sur un pas de danse: Ah que oui !! C'est cela la vie pour eux. Et puis alors, je les vois- mes jeunes aussi ne font pas exception à la règle – ce sont les hebdomadaires people, racontant notamment les affres de la Star Ac , ou les démêlés de telle idole américaine avec la justice, qui prime sur tout le reste… ou en finale: les déboires de tel acteur américain dans ses amours…

Venons-en aux vraies valeurs de la vie: l'habit ne fait pas le moine, certes mais il y contribue.

Dans beaucoup de professions, il est obligatoire de porter une tenue plus que décente, car l'image de la société qui vous emploie doit être le reflet du sérieux, du savoir-faire et du professionnalisme dont vous devez faire preuve.

Il est incontestable qu'un client de votre entreprise doit se sentir à l'aise, et que vos collègues ne soient pas vêtus comme des loubards. Comment ce client pourrait-il vous faire confiance, si vous êtes accoutré comme Maya l'Abeille avec en prime une boucle d'oreille? Ou un tatouage visible?

Le look fait partie d'un ensemble de critères nécessaires au développement de tous, dans notre monde, mais il n'est pas une fin en soi.

Venons-en alors à ces fameux critères de beauté… qu'est-ce que la beauté? Et de toute manière qui parle de beauté, doit aussi affronter la laideur en corollaire!

Serge Gainsbourg, que la nature ne semble pas avoir gâté, s'est tout de même payé le luxe de «sortir» avec une Blonde célèbre qui a fait fantasmer bon nombre de spectateurs masculins, dans les années sixties…

Gainsbourg ne disait-il pas: «La laideur est supérieure à la beauté en ce sens qu'elle dure…». Il parlait bien entendu du physique, et non pas de la beauté intérieure!

Nous y voilà en fait: la beauté intérieure: voilà la vraie beauté des gens. Il faut aller voir ce qu'ils ont dans la tête: scannons-les…

Une anecdote vécue: pendant mes années scolaires, nous avions dans notre classe, Micheline: la pauvre fille, un véritable laideron avec un nez digne d'un ivrogne de 65 ans.

Micheline n'en pouvait rien, et pourtant… Tous les garçons de la classe aimaient être avec elle: elle dégageait une sympathie telle que chacun aimait sa présence, et en plus elle était d'une intelligence exceptionnelle… que vouloir de plus: la voilà la vraie beauté intérieure!

L'habit ne fait pas la moine, et la preuve en est que des malfrats s'attaquent aux grandes surfaces en uniforme de gardiens de sécurité, que de faux gendarmes commettent des méfaits plus que répréhensibles. A qui peut-on encore se fier?

Je n'ai pas dit qu'il fallait courir nu dans les rues, mais laissons aux naturistes le droit de se défendre lorsqu'ils disent que si vous êtes nus, vous ne pouvez pas cacher ce que vous êtes: vous n'avez plus que votre intelligence pour vous exprimer!

Mais cela est une autre histoire, et combien si proche du sujet ci-dessus!

A la prochaine,

Daniel F





Rester soi-même

Avoir un certain style n'est pas important à mes yeux. Ce qui compte pour moi c'est savoir s'habiller, bien porter ses habits et surtout se sentir à l'aise de la façon dont on les porte. Par contre, beaucoup de gens ont un certain style pour se faire remarquer ou pour faire partie d'un groupe. Comme ici au Luxembourg, beaucoup de jeunes le font pour montrer aux autres de quel parti ils sont, ou se laissent influencer pour leur plaire. Je préfère les gens qui s'habillent tout simplement bien, ça doit être beau, mais sans exagérer.

En ce qui me concerne, j'aime m'habiller bien, correctement mais sans extravageance. Le regard des autres m'est important, mais sans plus. Je reste toujours moi-même. L'habit correspond à notre personnalité.

Bien sûr ce n'est pas toujours facile, car on n'a pas toujours les moyens de s'habiller comme on le souhaite. Les habits coûtent cher et quand ça ne va pas financièrement, à ce moment là on est obligé de mettre ce qu'on a. Les mordus de la mode ne calculent pas lorsqu'il s'agit de mode et de marques. Pour eux, ce qui compte, ce n'est pas d'avoir quelque chose sur le dos mais ce sont les couleurs, les marques, bref il faut que ça soit à la mode.

Personnellement, je ne cours pas derrière les habits de marque. Par contre, la mode compte pour moi. Mais je pense qu'on peut aussi très bien s'habiller en achetant dans un magasin où les vêtements coûtent moins cher. Sincèrement je trouve que c'est idiot de vouloir s'acheter uniquement des habits de marque. C'est de l'argent jeté par la fenêtre et ça ne rapporte rien du tout.

Mon avis reste, que les fanas de la mode le font pour se montrer, rares sont les personnes qui le font pour elles-mêmes. Il y a un dicton qui dit: l'habit ne fait pas le moine! Mais je ne suis pas de cet avis. Si on apprécie une personne, je pense que c'est parce qu'on l'appréci pour ce qu´elle est et non pour les vêtements qu'elle porte! On regarde l'intérieur d'une personne, pas l'extérieur!

Cristina

Styling or Stereotyping?

Can your occupation be identified by what you wear? I prefer to say yes, because whether you are working or are living on the street while surviving in a foyer, both have an unspoken codex. Some dress for the sign of the times while others dress for the weather; all depends on ones domestic and financial situation.

A homeless person will start the day by wearing clothing that is suitable to their fear of the changing weather while an office employee will dress themselves to conform to their superiors or customers requirements. In the office and department stores this is usually an unspoken codex that all adhere to, whether they want to or not. The style will remain the same but the quality may vary while being accented by their adding accessories such as jewellery and different hairstyles. On the street one cannot trust the weather and the person is limited to what they wear by what they can carry or wear. Sometimes these people will even wear more than two complete outfits at the same time. This will vary from day to day or season by season. Some people who are homeless try to dress as if they are not homeless and do not like it to be known that they are down and out. Some prefer to stay in the world of the down and out while others try hard to fight their way back to a normal way of life.



In ones private life, ones external appearance is an expression of their personal attitude towards life when they go out. When one is young, one tends to experiment with different styles. As they get older, they usually end up staying to the style they feel most comfortable with. The new style of the millennium seems to be the men are not afraid to show their beer-belly and the women their bare-belly. To each their own, so long as they feel good about it while their doing so.

For the youth of today, their appearance is strongly influenced by their friends and not by their parents. The parents of today are more liberal than they were 40 years ago. The choice, style and variety has expanded while also the style will repeat itself. In the schools, what one wears is an on-going competition that lead some to be outsiders. That is why in private schools, uniforms are worn to combat this sometimes-cruel competition. I spent 11 years in private schools where the schools uniform were of one style and any variation was severely penalised. For the males this was not a problem but the females always tried to push their luck by trying to change the length of their skirts, which would quickly be controlled or rolled back as a priest or nun passed by between classes.

Permanent markings (tattoo's and self-inflicted scars) on the body are a sign of inner reflection of ones soul or attitude towards life while piercing and the colouring of the hair are just a fashion or the outward signs of an adolescent rebelling. Tattoo's today are done to people of all ages and professions. Even those working white-collar jobs have tattoo's but usually have them in places where only their intimate friends will find or get to see. Tattoo's today are modish and not a sign of criminality as they were in the past. In times gone past, a tattoo meant that you were a criminal from prison or a seaman.

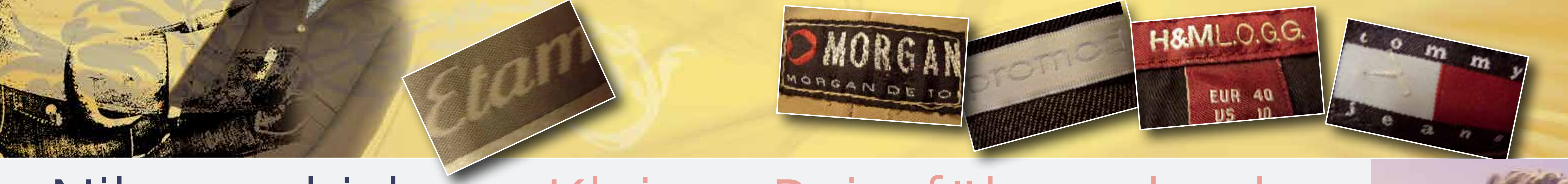
Some Punks are their because they sympathise with their peers while I know other Punks that are intelligent enough to continue their education and their exterior appearance does not conflict with their selected profession. A Punk will not copy a style but prefer to find their own style to outwardly express their attitude of not being satisfied with today's present society or government.

I personally prefer to wear clothes that pass with what I am doing, no matter how I look or be influenced by being concerned about what others may think of myself (typical Aquarius). I will wear appropriate clothing for the occasion or weather, the trick is not to get wet or cold. I will wear black at a funeral and not wear stylish colours out of respect for the newly departed and for the surviving family members. If I'm going to be walking the streets to pass the time, I will wear leather, which protects me from the heat, cold, wind and rain. I will wear a hat, not for the style but to keep my head warm or the sun out of my eyes. While applying for a job, I will wear an outfit that would seem suitable for the job being proposed and not try to impress them by wearing an Armani suit when I am applying for a blue-collar job or vice versa. First impressions are important when applying for a position, no matter what company you are trying to get established with. I try to let my past diverse qualifications get me the job and not my appearance, but trial and error has led me to firmly believe: To get a job in Luxembourg, it is not what you know… but who you know.

gen







Nike und ich

Das Äussere ist meiner Meinung nach sehr wichtig. Ich habe immer eine Kappe an, von Skatemarken oder von Nike. Übergrosse Trikots, Basketball oder american football, das ist egal. Normale



Fussballtrikots sind schwul. Hosen sind auch ziemlich wichtig. Meine Sancezz-hose ist mir heilig, die kostet über Hundert Euro. Markenkleider sind ein Muss. Man wird danach behandelt, anders angesprochen, eingeschätzt, respektiert oder auch nicht.

Mit den Klamotten fingen die Probleme zuhause an. Mit meiner Mutter hatte ich Diskussionen, wo die Hosen sitzen sollen, mein Stiefvater hat seine Meinung mit Prügeln durchgesetzt.

Mit sechszehn bin ich von zuhause abgehauen. Ich bin mit dem Zug nach Spanien gefahren. Ich dachte in Spanien gibts keinen Stress. Nachdem ich mich drei Tage lang in Barcelona verlaufen hatte bin ich nach Murcia gefahren. Geschlafen habe ich auf der Strasse. Ich bin sechs Monate geblieben. Bei 40 Grad im Schatten bin ich natürlich anders rumgelaufen. Aber immer mit Kappe. Nach einem Jahr und mehreren anderen Ländern kam ich wieder nach Luxemburg. Mein Gepäck war ein Rucksack.

Mein Stil, wie ich mich kleide ist mehr oder weniger derselbe geblieben, nur die Marken haben sich geändert. Früher war meine Art sich zu kleiden ziemlich randgruppenmässig, heute ist es Mode geworden. Kinder ziehen sich auch schon so an. Als ich mit Skateboardfahren angefangen habe, sahen die Skater noch aus wie Punks. Mit der Hip-Hop-Szene hat sich auch der Kleiderstil verbreitet.

Markenkleider sind wichtig. Man hat Ideale von Styling im Kopf, und will das umsetzen. Man will so cool sein wie die Leute, die diese Marken in der Werbung repräsentieren. Kleider drücken die Person aus. Wenn ich mit anderen Klamotten rumlaufen müsste, würde ich mich lächerlich fühlen.

In meinen Klamotten bin ich ich. So wie ich gekleidet bin, kommt man nicht auf die Idee, dass ich auf der Strasse lebe. Meine Klamotten schützen mich. Man denkt ich bin ein Schüler. Ich habe meine Sachen hier und da untergebracht. Waschen tue ich im Waschsalon. Wenn ich die Gelegenheit habe, mir Klamotten zu kaufen, mache ich das.

Bei Frauen finde ich einen anderen Stil gut. Da finde ich Gothic anziehend.

Wenn ich älter werde will ich wahrscheinlich nicht so breit angezogen sein. Dann gehts mehr ums Detail, Golferstil. Ich würde mich heute schon so anziehen, aber ich bin noch nicht alt genug dafür.

Heiko

Kleiner Reiseführer durch die Welt der Mode

Was Kleidung bedeutet ist sehr verschieden. Für den einen ist sie nur unwichtige Äußerlichkeit, ein pragmatischer Gebrauchsgegenstand, für andere ein ganz wesentlicher Bestandteil ihres Lebens. Die heutige Verbreitung von Moden wird durch den Massenkonsum geprägt, wobei Werbung und Massenmedien einen grossen Einfluss haben. Auch der Zeitgeist spielt eine Rolle. Nichts ist mehr wie früher, da trugen die jüngeren Geschwister die Sachen der Älteren auf, was heute nicht mehr denkbar ist.

Ich persönlich bin nicht unbedingt ein Mode-Freak, ich möchte mich aber auch nicht als „veraltet" darstellen. Ich möchte mir nur meine Individualität bewahren und ich habe es seit jeher gehasst mich in eine Schublade stecken zu lassen, in der ich mich nicht wohl fühle. Das einzige, was ich bis vor ein paar Jahren beibehalten hatte, war, dass meine Jeans aus der Kollektion des ältesten und bekanntesten Herstellers stammen musste. Nicht etwa wegen des Statements, aber weil die am stabilsten waren und am längsten hielten. Da die Qualität dieses Artikels heute nicht mehr so gut ist, Konsum macht halt auch Diebe, ist mir die Herkunft meiner jetzigen Hosen egal. Ich achte aber sehr auf das Preis-Leistungsverhältnis meiner Kleidung. Qualität darf etwas teurer sein, und was billiger ist und mir dennoch gefällt wechsele ich eben öfter aus.

Von früher, aus meiner spätpubertären Zeit, kann ich mich noch gut erinnern, dass Plateau-Schuhe und Hosen mit Schlag arg in Mode waren. Ich lag meinen Eltern eine halbe Ewigkeit in den Ohren, dass ich unbedingt solche Schuhe brauchte, ohne die ich mich in der Schule unmöglich noch blicken lassen dürfe. Nach ewigem hin und her wurde mir dann mein Wille getan. Als diese Mode dann nicht mehr up to date war, zog ich sie hin und wieder noch allein zuhause in meinem Zimmer an, wo ich mir dann beim Spielen einer Luftgitarre vorkam wie Marc Bolan von den T-Rex, eines meiner grossen Idole zu der Zeit.

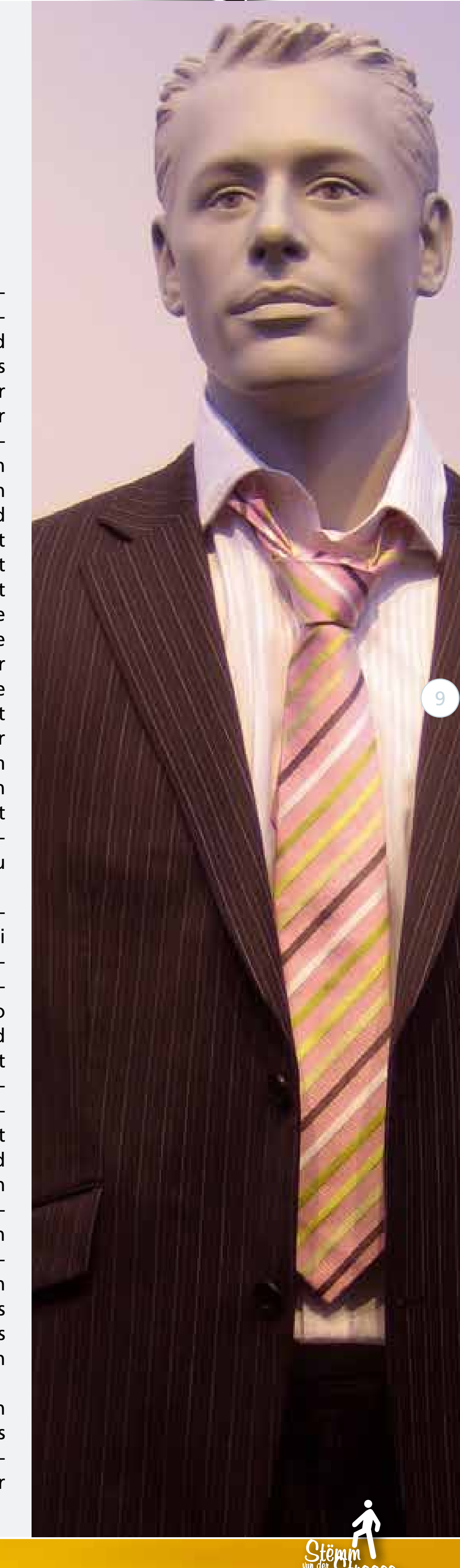
Mit einem Schulfreund aus der Berufsschule, der auch aus meinem Ort stammte stand jeden Samstag ein Friseurbesuch auf dem Programm, wollte man doch unbedingt gut aussehen, um Mädchen aufzureissen. Heute haben wir das beide nicht mehr nötig, und wenn wir uns heute sehen, müssen wir darüber lachen. Da wo sich der Friseur früher besonders viel Mühe gemacht hat die Haare zu bändigen, sieht es heute aus wie ein Wald nach dem Kahlschlag, und wo es früher eifrig spross herrscht heute gähnende Leere.

Ich weiss noch genau, als wir beide an einem Tag neue Jeans kaufen wollten, selbstverständlich mit Schlag. Wir gingen dazu in eine Geschäft eines langjährigen Bekannten von uns, älter als wir und selbstverständlich knallharter Geschäftsmann. Er hat auch sehr schnell das Richtige für uns gefunden und gab selbstverständlich einen grosszügigen Rabatt, nachdem er meinem Freund auch noch eine sündhaft teure Lederjacke aufgeschwatzt hatte. Warum er so schnell mit diesen Jeans bei der Hand war und uns Rabatt einräumte, merkten wir erst am Tage danach in der Schule, als wir mit hochroten, ins bläuliche angelaufenen Köpfen in den Bänken hockten. Er hatte uns Jeans verkauft, die auf Frauenkörper geschnitten waren! Wir nutzten jede Gelegenheit, uns einmal aufrecht hinzustellen, um zu Luft zu gelangen und unseren geschundenen Weichteilen etwas Platz zu verschaffen. Sogar das Tafel abwischen wurde zur reinsten Erholung. Nur auf dem Schulhof bei aufrechtem Gang sah das natürlich gut aus, diese Jeans mit den Plateau-Schuhen. Heute sagt man dazu: cool, und wer schön sein will, muss auch leiden können.

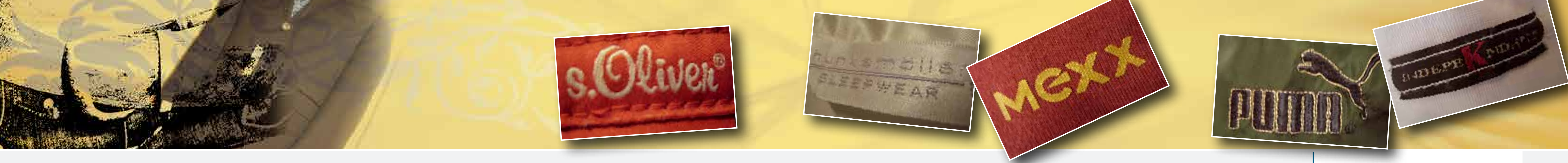
Es gibt aber auch immer die eine oder andere Modeerscheinung, die bei mir ein Kopfschütteln erzeugt. Wer erinnert sich nicht an die Zeit, in der Leggins ein echtes Muss waren. Die damaligen Rockbands, die diesen Modetrend verbreiteten, sahen auch echt gut aus damit. Doch musste ich öfters auf der Strasse darüber lachen, wenn Männer mit solchen Beinkleidern und darunterliegenden Hühnerbeinen auf mich zukamen. Dann dachte ich immer, ich würde mich in England befinden, und Robin Hood hätte aus Sherwood Forest einen Abstecher gemacht. Aber nicht nur bei Männern kam es mir äusserst witzig vor. Wenn Sydney Rome, oder wie sie alle hiessen, im Fernsehen ihre kleine Aerobicstunde abhielten, sah das ja sehr knackig aus, aber was ich auf der Strasse zu Antlitz bekam entsprach so gar nicht meinem Geschmack, den ich bei der holden Weiblichkeit erwartete. Da kam mir doch oft in den Sinn, dass Michelin vielleicht einen neuen Reifen entwickelt hat und mit diesen in Leggins gestopften Speckrollen die Reklametrommel zu rühren versuchte.

Es gibt aber auch heute noch Modeartikel bei denen mein Verständnis bei gleich null liegt. Je bizarrer der Artikel, desto teurer ist er. Wenn man früher ein Loch in der Hose oder sonstwo hatte, wurde es von Muttern umgehend geflickt, und zwar so, dass man es nicht mehr sah. Heute werden Kleidungsstücke, von berühmten Designern entworfen, in mühevoller Kleinarbeit mit Löchern versetzt, und dementsprechend hoch ist auch der Preis für einen solchen Artikel. Es gibt heute auch diese Hiphop-Mode. Lustig ist es allemal anzusehen wie die jungen Leute in ihren überdimensionierten Hosen mit den in den Kniekehlen hängenden Gesässtaschen es fertig bringen, ihre Geldbörsen mittels Ketten ans Tageslicht zu befördern. Ich muss sagen: äusserst praktisch!

Schlaghosen sind im Moment auch wieder gross in Mode, oder waren es wenigstens noch vor kurzem. Und je zerrissener der untere Bund, und je tiefer







Ich bin halt speziell

die Hose über die Strasse schleift, desto beliebter sind sie bei unserer Jugend. Bei Regen- oder Schneewetter, wenn sie mit stoischem Blick durch jede Wasserlache gelaufen sind, bewundere ich immer wieder die Gleichgültigkeit der jungen Leute, wenn sie mit ihren bis übers Knie pitschenassen Hosen in den Bus steigen. Dass sie sich damit einem grossen gesundheitlichen Risiko aussetzen, scheint den Wenigsten bewusst zu sein. Dasselbe empfinde ich beim Anblick der jungen Damen, die bei Minusgraden mit einem bauchfreien Oberteil umher stoltzieren, und um jeden Preis ihr neu erworbenes Nabelpiercing blitzen lassen wollen. Wer Mode auf Kosten der Gesundheit auskosten muss, der hat meines Erachtens aber eine echtes Problem mit seinem Ego.
Piercings und Tattoos sind überhaupt so eine Sache. So etwas sollte man nie wegen eines Modetrends machen lassen, sondern wenn es denn sein muss, sehr gut überlegt! Piercings kann man eventuell noch entfernen, und die Wunde schliesst sich generell sehr rasch. Anders verhält es sich aber mit den Tattoos. Ich möchte nicht dagegen reden, da ich selbst eins trage, aber sollte es doch überlegt sein, ob man sich einer Modeerscheinung folgend z.B. ein sogenanntes Arschgeweih oder eine sonst gut sichbare Tätowierungen stechen lassen möchte. Denn auch wenn der Trend vorüber ist, bleibt dieses ein Leben lang. Da hilft auch kein eifriges Reiben mit einem Radiergummi. Aber Mode wird nun mal zum schnellen Konsum entworfen von Leuten, die sie gar nicht tragen, egal wie sie auch alle heissen. Und auch wenn es Menschen gibt, die aus ihren abgetragenen Designerklamotten das grüne Krokodil herausschneiden, um es danach auf billigere Stangenware wieder aufzunähen, belassen wir es dabei, denn Kleider machen halt Leute.

Marcel L.

Für mich sind Klamotten wichtig. Kleider zeigen, wer man ist, was für einen Charakter man hat. Mein Stil ist: je weiter, je länger, desto besser, Hip-Hop eben. Hip-Hop-Musik höre ich auch am liebsten.
In meinem Umfeld bin ich der einzige, der so angezogen ist. Die Leute, die mich kennen, finden, dass mir das gut steht. Aber wenn ich über die Strasse gehe, dann gucken immer alle Leute. Manchmal geht mir das auf die Nerven, manchmal gefällt mir das. Mir wäre es lieber, ich würde nicht auffallen, ich ziehe mich nicht so an, um aufzufallen, sondern weil ich das so gut finde. Seit ich fünfzehn bin, ziehe ich mich so an. Also auch schon fast zehn Jahre lang, wie ich mit Erschrecken feststelle. Ich habe auch nie etwas anderes ausprobiert. Viele haben gemeint, wenn ich älter werde, würde ich mich «vernünftiger» anziehen, aber das ist nicht so, ich werde auch noch so aussehen, wenn ich alt bin.
Wenn ich arbeite, kann ich im Prinzip auch so rumlaufen. Die Kappe ziehe ich nicht an, weil es beim Arbeiten stört. Wenn ich schwimmen gehe, habe ich zwei Hosen übereinander an, eine engere und darüber eine weitere. Im übrigen bin ich tätowiert, also immer in meinem Stil angezogen.
Eine Freundin hat einmal versucht, mich umzuändern, aber das hat nicht geklappt. Meine Eltern finden meine Art in Ordnung, die haben kein Problem damit. An Silvester bin ich mal im Anzug erschienen. Aber das ist nicht meine Welt, habe ich festgestellt. Da fühle ich mich so eingepackt.
Meine Mutter schimpft immer mit mir, weil ich so viel Geld für Kleidung ausgebe. Fast ein Viertel von dem, was ich verdiene, geht für mein Outfit drauf. Viele meinen, Hip-Hop wäre ein billiger Schlabberlook, aber ganz im Gegenteil. In meinem Kleiderschrank hängt ein Vermögen. Auch bin ich total penibel, was Löcher oder Flecken angeht.
Wie die anderen rumlaufen, ist mir egal. Meine Freundinnen sind ganz normal angezogen. Nur den «Tussi-Stil» finde ich grausam, mit Minirock, Stiefeln und Riesendekolté. Und den südländischen Machostil mit Goldkettchen. Aber eigentlich ist es mir egal, solange ich nicht so rumlaufen muss.

Emmanuel



Mode oder Gruppenzwang?

Kleider machen Leute, und es stimmt, die Mode wird zu einer großen Last. Es fängt schon im Teenageralter an, kritisch zu werden, besonders in den Schulen. Man wird regelrecht diskriminiert und als asozial eingestuft, wenn man mit No-Name-Kleidern auftaucht. Das Problem liegt darin, dass die Menschen sich mit der Kleidung identifizieren, und die Marken als Symbol von Reichtum und Macht benutzen. Markenkleider sind auch ziemlich wichtig für Gruppenbildungen, besonders an den Schulen. Skater erkennen sich untereinander, sowie Fubus unter Fubus, Punks unter Punks. Wenn man sich den anderen anschaut, weiss man schon ziemlich genau, was er für Musik hört. Man hat schon einen Anknüpfungspunkt gefunden und kann mit dem anderen leicht ins Gespräch kommen.
Mir persönlich ist Kleidung sehr wichtig. Ich habe immer eine Kappe oder eine Mütze an von Lacoste, Nike, Billabong, übergrosse Trikots von der NHL, NFL, NBA, weite lange Hosen von Kani, Fubu, Jonny Blaze. Davon sind Sachen dabei die über 150 Euro oder mehr gekostet haben.
Ich habe viele Länder besucht und das schon im frühen Alter von 14. Ich hing zwei Monate in Frankreich, drei Wochen in Spanien. Und das immer alleine. Ich habe mich immer angepasst, bin mit der Mode gegangen. Heutzutage ist es krasser geworden. Ich finde es aber auch traurig, dass die großen Markenfirmen uns nur hinters Licht führen wollen mit verlockenden Kleider. Man muss wissen, dass manche Marken vor nichts zurück scheuen. Das heisst, die Hose wird in Indien für 10 Euro produziert, und das oft von Kindern, dann wird das Markenzeichen, das Logo, draufgeklebt, und man schickt die Hose nach Europa, wo sie für 100 Euro verkauft wird.
Man will sich doch nur anpassen, doch Jahr für Jahr wird es schwieriger, die Kleider werden teuerer und immer mehr neue Modelle von Schuhen, Trikots, oder Hosen tauchen auf. Die Marken übertreffen sich gegenseitig mit den Preisen. Vor ein paar Jahren waren Skater wie Asoziale als Punks unterwegs. Heute haben sie alle Hosen an, die teuerer sind als das Skateboard selbst.
Wir leben alle in einer Welt, wo das Äussere wichtig ist. Man zieht sich an wie andere und ist nicht mehr individuell. Man möchte in der Masse untertauchen, nicht auffallen, nur den Anschein von einer fröhlichen guten Famille erwecken, die sich etwas kleines leisten kann und jährlich einen Beitrag für Weinachten an die UNICEF überweist. Doch ist es jetzt, weil wir uns wohlfühlen oder weil wir uns nur der Gesellschaft anpassen wollen?

Dr. Rozee Love Dr.

An alle unsere Spender

Wie viele Menschen daran denken, dass es ihnen besser geht als anderen, haben wir immer wieder im Laufe des Jahres festgestellt. Unzählige Personen, Gesellschaften und Vereine haben die Stëmm vun der Strooss durch Abonnements oder Spenden unterstützt. Die Höhe der Spenden reicht von 10 € bis zu 5.000 €.
Vous souhaitez soutenir plus concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.
1 bon = 25 cents = 1 boisson chaude ou froide. 2 bons = 0,50 € = 1 repas chaud
Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEE avec la communication "bons Treffpunkt".

D'Stëmm vun der Strooss vient d'obtenir le statut d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 août 2003. Vous pourrez désormais déduire des impôts les dons que vous nous aurez faits.

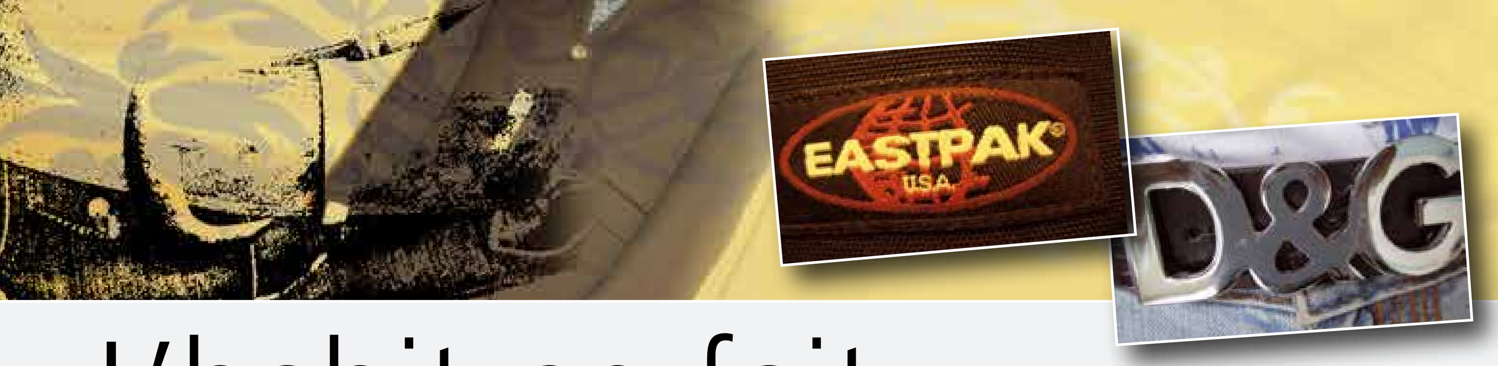
Immo-Stëmm: Un toit pour toi

Depuis le 1er janvier 2001, la svds a réussi à retrouver un logement décent à 35 personnes. Vous pouvez nous aider à faire encore plus en versant vos dons sur le compte

BCEE
LU63 0019 2100 0888 3000

de la Stëmm vun der Strooss, avec la mention « Immo-Stëmm ». Si vous disposez d'un logement à petit prix, merci de bien vouloir nous contacter au Tél : 49 02 60.





L'habit ne fait pas le moine

Est-il vraiment obligatoire d'avoir sur le dos le dernier costume signé Armani pour être le meilleur cadre supérieur, le plus élégant des clients du restaurant trois étoiles de la capitale, le plus respectable habitant de votre quartier, soit pour être simplement le plus instruit, cultivé et fréquentable?

Est-il vraiment indispensable d'associer le petit employé, l'ouvrier, le client fidèle de la friture à l'aspect quelque peu rustique de votre quartier avec un vieux jeans délavé et usé et ne portant pas la griffe Diesel? Pourquoi faut-il absolument associer aujourd'hui notre profession, notre position dans l'échelle sociale à un vêtement de portant griffes réputées et coûteuses?

«L'habit ne fait pas le moine». Par habit il faut ici entendre l'emballage, la présentation. La société dans laquelle nous vivons conçoit à sa manière ce qu'il est préférable de faire, ne pas faire, de penser, de ne pas penser. Ces règles sont, les unes formulées dans un code, les autres font partie du bon usage. Ce bon usage nous dicte l'essentiel de notre comportement, il nous dicte ce que l'on doit porter comme vêtement, nos valeurs pécuniaires à adopter.

Les Grecs, l'un des berceaux de notre civilisation avaient pourtant eux-aussi leurs «anars» et «mai 68». Eh oui, un grand philosophe, Socrate, se révoltait déjà contre le «système». Pas de biens matériels, toujours le même habit, et pas de sandales. Il était pied-nus, barbu et chauve. Pourtant Socrate enseignait la philosophie, il était même apprécié en tant que professeur. Pourtant, tard dans sa vie, il a été considéré comme une personne étrange, voire dangereuse. Par ses idées il aurait corrompu le tissu social si difficilement mis en place, monté les jeunes contre leurs parents. Il a été réduit au silence et mis hors de la société. Il fut par la suite exécuté. La principale accusation portée contre lui était d' avoir négligé de se préoccuper de gagner le plus de biens, de conseiller aux siens d'abord d'être soi-même, d'être aussi bon et avisé que possible avant de s'occuper de son apparence.

Aujourd'hui, encore, il faut pour faire partie de la bonne société, sembler, paraître. Postons-nous un jour de la semaine, devant la gare CFL à Luxembourg-ville, et comparons. Comparons les passants et les autres, la personne mal rasée, portant un vieux jeans crasseux, un de ces types qui a l'air bête avec un navetteur habillé BCBG qui se donne un air malin et important. Que de différences! Le mal rasé nous semblera forcément idiot, inculte, illettré et incapable d'effectuer un travail nécessitant un minimum de connaissances. Ce pauvre type sera l'illustration parfaite et rêvée pour le fameux guide «BAC moins 5 ». Le BCBG à l'air hautement cultivé sera obligatoirement doté de la meilleure éducation, connaîtra forcement sur le bout de ses doigts toutes les futilités des guides du bon usage dans la société. Obligatoirement plus notre vêtement est chic, plus notre QI est élevé. Nous sommes donc en face d'un préjugé de taille. La respectabilité est le fruit d'un raisonnement erroné, imposé par une faible minorité et non par le bon vouloir d'une large majorité. Qui se ressemble s'assemble ?

Oui, il ne serait pas erroné de dire, selon moi, que ces deux adages (qui se ressemble s'assemble et l'habit fait le moine) présentent certaines similitudes même si leurs définitions sont très différentes.

Revenons à Socrate, une de ses morales était en fait - Toujours ou jamais écouter la voix de l'opinion publique. Il serait, en effet, bien plus sage de n'écouter que la voix de sa propre raison.

Revenons devant notre gare. Nous avions devant nous un mal rasé et son bac -5 et notre BCBG au bac +5. Le mal habillé est donc pour l'instant forcément l'illustration parfaite du parfait idiot. Le BCBG reste lui l'illustration de la personne cultivée et bien instruite mais surtout fréquentable. Combien de fois n'avez-vous, très chère lectrice travaillé avec un collègue vêtu d'un très beau costume rasé de très près, sentant l'après rasage très coûteux et particulièrement, mais efficacement: Idiot? Ou encore, pour vous Messieurs, d'une élégante jeune dame, vêtue d'un élégant, et très suggestif tailleur, très blonde et très stupide? Alors que dans les deux cas, dans la même société, un ou une autre de vos collègues particulièrement négligé(e), n'ayant jamais eu peu ou pas de promotions, de considération, avait, malgré cela un QI bien plus flatteur.

Combien de fois n'avez-vous pas regretté d'avoir voté pour ce politicien très BCBG, fréquentant la belle société, parlant de manière très châtiée, ne parlant et ne fréquentant surtout pas ceux qui font, de par leur naissance ou par accident, partie du bas de l'échelle sociale, alors qu'une fois élus il s'est avéré être un parfait petit con. L'habit ne fait pas le moine.

Changeons d'exemple, revenons dans le domaine caritatif, imaginons un acteur habitué aux rôles comiques, habitué aux scènes du type bac-5, habillé de simples salopettes, qui avait, en prime l'air particulièrement idiot. Ce Monsieur. avec un M majuscule, a pourtant créé les Restos du cœur. Il s'appelait Coluche. Habitué des palaces, de la belle vie, de la bonne chair, il ne portait pourtant pas les vêtements adéquats!. Pourtant il reste aujourd'hui encore l'illustration parfaite de la réussite, du talent (Tchao pantin) ainsi que de la générosité. L'habit ne fait pas le moine.

Est-ce donc si difficile de penser que cette personne, qui est particulièrement mal habillée et avec une vie particulièrement terne, est en fait une personne particulièrement cultivée, intelligente mais qui n'a, faute de moyens ou d'opportunités, eu la chance de réussir dans la vie et de prouver ainsi sa juste valeur? Alors que notre BCBG n'est en fait qu'un parfait petit opportuniste ayant eu beaucoup de chances. Bien des chances dont une particulièrement enviable. celle de ne jamais avoir eu à prouver sa réelle compétence. Voire la chance de ne jamais devoir prouver qu'il n'est pas un incapable.

Vous êtes invités chez des amis, vous invitez votre conjoint(e) au resto. Premier réflexe, costume-tailleur, rasage-maquillage. Vous voulez acheter une nouvelle voiture. Premier réflexe, costume-tailleur, rasage-maquillage. Pourquoi est-il indispensable d'avoir l'air de quelqu'un de bien pour pouvoir se payer une nouvelle voiture? Pourquoi est-on plus intelligent, productif, instruit et fréquentable en costard-cravatte? Au fait, quelle est votre tenue vestimentaire préférée?

Philippe



Ich bin

in der Hippiezeit stehen geblieben

Oft sind Jugendliche nach dem Musikstil gekleidet, den sie hören. Als ich jung war, habe ich mich auch wie meine Idole aus der Musik angezogen. Ich bin in dieser Ära stehengeblieben, denn ich höre immer noch gerne die 60er, 70er, 80er Musik und kleide mich auch noch dementsprechend hippiemässig. Mir sind Marken nicht so wichtig. Es muß mir gefallen, dann ziehe ich es auch an.

Ich hatte nie viele Kleider, bis ich durch eine Freundin, die meinte, ich hätte nur alte Fetzen in meinem Schrank, viel mehr Kleider bekam. Natürlich versuchte sie immer meinem Stil entsprechend Kleidung zu finden und brachte sie mir dann mit und ich muß sagen, dass mir das ganz gut bekam und langsam aber sicher trennte ich mich von meinen sehr, sehr alten Fetzen. Einige der noch nicht ganz so alten Fetzen behielt ich trotzdem noch und kombiniere sie dann mit den von ihr mitgebrachten Kleidern. Andere kaufen sich kaputte löchrige Jeans und zahlen teuer dafür, während ich meine Jeans so lange anziehe, bis sie löchrig sind, und das, finde ich, sieht dann sehr gut und auch echter aus, als die gekauften 'kaputten' Jeans.

Für mich sind Kleider halt nicht so wichtig. Ich habe mein Geld, eigentlich sehr viel Geld, viel lieber für andere Dummheiten ausgegeben. Ganz oft eben für Drogen und noch viel öfter für Alkohol, und wenn ich dann nicht mehr so ganz nüchtern nach Hause kam, bin ich morgens aufgewacht und mein T-Shirt oder mein Bettlaken waren übersät mit Brandlöchern von meiner Zigarette, die ich verlor, wenn ich einschlief, ohne es zu merken. Früher habe ich mein Geld als Anstreicher verdient, und so nahm ich dann diese T-Shirts für die Arbeit. Später als ich auf der Tankstelle arbeitete, bekam ich Arbeitskleidung gestellt. Die zog ich morgens an, bevor ich arbeiten ging und behielt sie abends auch an für den Nachhauseweg, also brauchte ich nie viel Kleidung. Denn es kam öfter vor, dass ich nicht so schnell nach Hause ging, mein Chef lud mich noch zu einem Essen ein oder ich blieb irgendwo in einer Kneipe hängen. Ich habe auch Schicht gearbeitet, so dass ich automatisch nicht viel vom Alltag mitbekam, denn nach einer Schicht will man nur noch schlafen gehen und dazu braucht man keine Kleidung. Außer vielleicht ganze Bettlaken. Als ich dann nicht mehr auf der Tankstelle gearbeitet habe, stellte ich fest, dass ich irgendwie vielleicht ein bißchen mehr Kleidung gebrauchen könnte, und da kam dann diese gewisse Freundin ins Spiel, die meinte ich müsste unbedingt etwas unternehmen, denn ich käme wirklich nicht gut rüber in diesen alten Fetzen.

Muckel











Der falsche Hauptmann und der nackte Kaiser

Die perfekte Kleidung zum richtigen Moment ist wohlverstanden sehr wichtig. Manchmal ist die nicht angebrachte Krawatte bei einer Pinguinveranstaltung bei Herren schon höchst beleidigend, sowie der zu klein geratene Ausschnitt der Design-Robe bei den Damen. Doch solche meist extrem langweiligen Karnevalsveranstaltungen interessieren den grössten Teil unserer Leser sowieso nicht.
Doch mit der richtigen Kleidung und der notwendigen Kaltblütigkeit kann man etliches erreichen. Im Jahre 1906 betrat ein armer Mann einen Second-hand-Laden, denn er benötigte neue Kleidung. Dieser Mann war arm und konnte sich gerade noch eine alte Uniform leisten, die eines Hauptmanns, die allerdings schon seit zwanzig Jahren ausgedient hatte. Stolz ging er mit seiner neuen Kleidung auf die Strasse und wurde sofort von einem vorbeiziehenden Militärzug achtungsvoll gegrüsst. Die Militärkapelle bezeugte ihm in blindem Gehorsam Respekt. Der vermeintliche Hauptmann raubte dann mit Hilfe seiner Truppe, und der allgemeinen Achtung vor seiner Uniform die Stadtkasse von Köpenick. Über diese dreiste Handlung wird zwar heute noch gelacht und der Mann bekam eine milde Strafe, weil er die Obrigkeit mit ihrer eigenen Autoritätsgläubigkeit überlistet hatte. Er musste Deutschland verlassen und ist hier in Luxemburg verstorben. Am Eingang zum Friedhof auf dem Limpertsberg wurde ihm ein Denkmal erstellt. Die Stadt Köpenick wollte sein Grab übersiedeln, doch gemäss des Testaments des Herrn Voigt, der ärmlich hier in Luxemburg verstorben ist, sollte das Grab hier bleiben.
Die zweite Geschichte handelt von einem eitlen Kaiser, dem seine Kleidung nie gut und passend war, bis er endlich einen geeigneten Schneider gefunden hatte. Diesen Zauberschneider würden wir heute als perfekten Hypnotiseur bezeichnen. Er schneiderte völlig unsichtbare Kleider. Der König ging in seinen neuen Kleidern völlig nackt über die Strasse. Die Leute lachten zwar, aber zunächst hat sich keiner getraut, etwas zu sagen.
Ich geniesse es im Sommer völlig nackt bei mir zu Hause herum zu laufen, auch wenn gute Bekannte bei mir sind. Ausserhalb des Hauses ist das leider verboten, obwohl es Leute gibt, die ungeniert nackt auf einer Wiese liegen oder durch den Wald spazieren (Vorsicht vor Zecken). Hunde laufen jedenfalls auch nackt durch die Gegend, müssen allerdings an der Leine gehalten werden, das würde ich natürlich nicht mit mir machen lassen.
Doch zurück zum Thema: Ich weiss sehr wohl, wie ich mich anzuziehen habe. Normalerweise in Jeans, Hemd, Jacke. In besonderen Fällen im Anzug, Designerhemd und Krawatte. Gott sei Dank kommt das nicht allzu oft vor, denn diese Garderobe ist bei mir sehr begrenzt vorhanden. Im Sommer, wenn es sehr heiss ist, in kurzer Hose oder ein bisschen extravagant. Den Karnevalsfummel (siehe oben) habe ich allerdings abgeschafft. Normalerweise sieht man mich in schwarzen oder blauen Hosen, je nach Geschmack, bunten Hemden und meistens schwarzer Jacke.
Ich kenne eine Person, eine nicht immer, doch meistens sympathische Dame, die ich schon mehr als fünf Jahre lang kenne. Diese Dame bevorzugt schwarz, manchmal auch weiss. Ich kann mich nicht erinnern, sie schon in einem anders farbigen Kleid gesehen zu haben. Ich nehme an, das ist ihr typisches Image. Auf jeden Fall wechselt sie ihre Kleidung, denn sie ist immer wohlriechend. Vielleicht kommt sie aus dem Schwabenland und ist sparsam. Denn, wenn man die richtige, für sich geschmackvolle Kleidung, in der man sich wohl fühlt gleich zehn bis zwanzig mal kauft, erhält man Rabatt. Aber wohlverstanden, diese Dame zeigt Stil, sie trägt keine Uniform, jeden Tag ist immer ein kleines bisschen verändert. Ich hoffe nur, dass diese kleine Stichelei nicht aus der Zeitung gestrichen wird, denn jedes Mal, wenn ich in der Stëmm erscheine, werde ich garantiert gepikst, allerdings vertragen wir uns gut.
Leider muss ich zum Schluss noch etwas vermerken: wir haben in Esch und Bonneweg eine „Kleederstuff", viele Leute geben dort gratis Kleidung ab, die



manchmal noch neu ist oder fast nie getragen wurde. Gratis für Bedürftige, alles in gutem Zustand. Mein Freund Moham hat dort eine Designerjeans und eine schicke Jacke erhalten. Er ist stolz darauf und sagt der Stëmm Merci. Andere leben und schlafen zwei Wochen lang in der selben Kleidung und stinken, obwohl sie sich bei der Stëmm in Esch duschen könnten, ihre Wäsche waschen lassen könnten, oder auch austauschen. Aber sie tun das nicht. Es gibt keinen Grund, sich zu schämen. Ich habe dort auch schon Kleidung gefunden.

Paul L

Ralf updated

Als ich meine Freundin kennenlernte hatte ich zwei Hosen, drei T-Shirts, zwei Pullis, ein bißchen Unterwäsche und das wars. Also einen kleinen Koffer, sehr leicht zu tragen. Jetzt nach Jahren mit meiner Freundin habe ich von allem das zehnfache, sehr modisch und nicht billig, denn sie hat mich mit ihrem Kleidertick regelrecht angesteckt. Früher habe ich nicht so darauf geachtet, denn in dem Heim, wo ich groß geworden bin, da hatte man keine große Auswahl. Man zog das an, was man ergatterte und ganz oft



waren es gebrauchte Kleider von anderen Kindern und man wurde nicht gefragt, gefällt dir das oder nicht. Ich wußte überhaupt nicht, dass es auch modischer geht, und als ich dann da raus kam, hatte ich reichlich wenig zur Verfügung und musste mich durchschlagen, um auf eigene Füße zu kommen. Ich hatte die Zeit auch gar nicht und den Mut noch viel weniger.
Ich erinnere mich, da kaufte ich mir mit 18 Jahren eine Sonnenbrille, meine erste. Mit dieser Sonnenbrille auf der Nase spazierte ich durch die Escher Straßen. Ich hatte ein ganz komisches Gefühl, ich bekam regelrecht Komplexe, erstens weil ich es gar nicht gewohnt war, eine Sonnenbrille zu tragen und zweitens, weil es mir so vorkam, als ob jeder auf mich schauen würde und denken würde, wie läuft der denn rum, hat der sie noch alle? Ich nahm sie wieder ab, ging weiter, setzte sie wieder auf. Ich brauchte wirklich einige Zeit, bis ich mich überwunden hatte, und trug sie von da an öfters. Ich kannte wirklich nicht viel, von Wohlstand, geschweige denn von sich gut anziehen.
Wenn ich mich heute daran erinnere, muss ich feststellen, dass mir die Kleider heute gar nicht gefallen würden, die wir damals stillschweigend akzeptierten. An meinem Bruder, der den alten Stil des Foyers beibehalten hat, sehe ich alte einfarbige Hemden, Cordhosen in kakigrün, grau und schwarz, eine einzige Jeans wird er besitzen, nur sehe ich ihn sehr selten darin, Wollpullover mit Omamuster, T-Shirts mit Löchern in faden Tönen. Ja, er hat sich nicht mehr verändert. Er ist so geblieben, wie sie ihn erzogen haben, wie sie ihn geformt haben, ohne Extrawünsche, ohne Frau, ohne Styling. Er lebt fast wie ein Mönch, könnte man sagen, mit langem Bart, ein bißchen dicker, er führt das Leben fort, was man uns jahrelang vorgelebt hatte.
Viele alte Gewohnheiten legte ich nach einiger Zeit mit meiner Freundin ab. Ich war ein sehr einfacher Mensch, zu einfach. Als ich aus dem Foyer flog mit 17 Jahren, schaute ich naiv in die Welt. Ich lies mir alles gefallen. Das ist heute nicht mehr so. Jetzt lebe ich auch. Ich verdiene mein eigenes Geld und dann will ich mir auch schöne Klamotten leisten können. Die neuesten Pumas müssen es dann schon sein, und das neueste Handy, und etwas Schönes für meine Freundin. Und einmal im Jahr darf eine Reise in andere Länder nicht mehr fehlen. Das Weiteste, wo wir als Kinder waren, das war die belgische Küste und Skifahren in Österreich. Im Flugzeug in Ferien, was ist das? Wie gesagt ich kannte fast nichts und heute finde ich mein Leben hip, aufregend und ich traue mich viel mehr als früher. Ich lebe.

RaphaelF

Ambulanz-Spidol op Rieder

- Consultations médicales gratuites deux fois par mois le mercredi à partir de 18h30 devant l'entrée du Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg.

- Gratis medizinische Behandlungen jeweils mittwochs zweimal im Monat ab 18.30 Uhr vor dem Haupteingang des Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg. Für weitere Auskünfte: Tel : 49 02 60

- Jeden zweiten Do kommt im Wechsel ein Arzt von 14-15h in die Stëmm vun der Strooss, 105, rue du cimétiere, 1338 Luxembourg.

- Jeden Di von 14-15h kommt ein Arzt in die Stëmm vun der Strooss in Esch 32, Grand-Rue, L-4132 Esch/Alzette, Tel. 26 54 22







I Like To Dress like Me

I spend most of my time carrying bags through the streets of Luxembourg. I have no home and in turn have little space available for weighty clothing. When I was encouraged to draw up a wardrobe regarding the streets and style, I saw myself desiring to wear clothing that suited a sense of taste - close to my own ‚style'. What is it that speaks out to us on the streets, regarding style?

The weather has a very clear message for people who live on the streets. You had better dress right and better not pout when you turned the right style down. I admire the street scrounging style. Blue jean pants and coat; the style is dark and obscure for the night-light. You can rely on this material for managing the outdoor grime. When in jeans there is less of a restraint for sitting on communal benches and street pavements. The comfort of jeans tends to carry a streetbound person for days, if not into a week or more. The one fallback is that the 100% cotton textile, is in most cases not waterproof. This means that the best street style requires waterproof clothing for exterior protection from the rain. It is clear to all on the street that the jeans market is a superior line of clothing for surviving on the streets of Europe.

Dark jeans are the most favorable color. The color camouflages the person while he or she is bound to survival in the streets at night. The textile weaving used with cotton has a remarkable life span. The fibers are spun tightly to discourage the cold, wind and humid exterior from passing through. Jeans can outlive the most rugged lifestyles and this is again why the outdoor wear is building itself as the winning fashion style among the wise but homeless person.

For me to feel like I'm in fashion is to have the presence of colors, also to allow the colors to bring a harmonious energy into the environment that I am presently into. I like joyful colors with harmonious patterns. I do not like tartans or tribal wear that can be found warm, fashionable and appropriate for the European humidity. I like clothing that can be layered. I find that having one warm garment for the outdoor life is not as survivable as having three or four layers of clothing. With all of these outdoor tribulations we need versatility, without having to support weighty clothing. So, where do we begin to find the right wear for street life?

As everyone knows a person who can not afford a place to live, cannot afford the cost of new designer clothing. This search for clothing could be an adventure through this country's secondhand clothing resource stores, which are designed for the poor. In Luxembourg there are several secondhand clothing sources. Some of these places sell high quality garments for a small price while other social services facilities give garments away for free. In Luxembourg these secondhand shops are both private and community organized.

When looking for street wear, look for outdoor labels. These manufacturers usually have a heart and mind for meeting your outdoor needs. Often the clothing wear is bisexual and will continue its performance by following the regular washing instructions. However, some of the outdoor wear requires dry-cleaning to preserve a windproof and waterproof coating. Read the labels and decide if the garment is worth investing in for there are many secondhand articles or garments that are worth caring for, as they can provide survival through the toughest of outdoor conditions.

When and if I ever get off the street, I will focus on natural fibers that are wrinkle resistant. I can not iron very well and this is the reason I will search for high performance wrinkle resistant clothing. My pants will be turned in for skirts, and my long wool underwear for natural cotton wear. Instead of going to secondhand stores, I will go to department store sales and buy my own clothing. I want to have my own washing sink one day and this will allow me to keep my clothing relatively clean and once a month I will machine wash my soiled clothing. Money is difficult to come by and it is for this reason that I will remain on a tight budget for clothes to be washed. I will have plenty of opportunity to invest my funds into more important personal up-keep-cares.

Jasmine

Weltbild von der Stange

Nach der Geburt ist jeder schon Kandidat für die Modebranche ohne es zu wollen. Man ist schon im Kreislauf und in der Begierde der Unternehmen prozentual eine feste Größe. Mit mondänen Wortspielereien werden Generationen von Lämmern zur Bank gebeten bzw. der Wirtschaft vorgeführt. Dem allgemeinen Volk wird etwas als Mode vorgegaukelt, um die Preisskala nach oben zu optimieren. Ein Fundus für Macher, Möchtegernmodegurus, für Halsabschneider. In den Gewichtsklassen der Modelagenturen wird festgeschrieben, wie lange man hungern darf, um die sogenannten Idealmaße auszuspucken und in die Gilde der Halbverhungerten auf dem Laufsteg aufgenommen zu werden. Die meisten Typen, die da rumlaufen sind mit den Nerven am Ende und diktieren dem Rest der Welt, was sie anziehen sollen, nur damit auf ihren Konten ein Plus verbucht werden kann. Die freie Marktwirtschaft floriert, auch wenn Zigtausende am Existenzminimum herumwirtschaften müssen, um über die Runden zu kommen. Hier ist Mode nur ein Wunschtraum mehr, den sie sich nicht leisten können.

Im Modeparadies und seinen Jungbrunnen tummeln sich viele Möchtegerne, die aufgelöst umher gackern wie ein aufgescheuchter Hühnerhaufen, sobald der Kuckuck eines Photoapparates erscheint oder eine Kamera summt. Viele würden Gott und die Welt verleugnen, nur um berühmt zu sein. Es wird alles in Kauf genommen, damit man in den Modefetzen umher lungert, Kinder verhalten sich in den Schulen und anderswo fast kriminell. Das Wort „cool" schwirrt wie eine kaputte Droge im Hirn umher. All dies, weil die Modewelle, diese Woge Kinder und Erwachsene in die Kaufhäuser schwemmt, um ‚in' zu sein. Sie passen ihr Kaufverhalten der Allgemeinheit an. Nur Lämmer sind uns willkommen, die unsere Fetzen tragen dürfen, alle anderen bekommen einen Tritt in den Hintern und gehören nicht dazu. Der Neid, dem schon ganze Kulturen zum Opfer fielen, setzt in der heutigen Zeit einem neuen Höhenflug an. Es müsste aber so langsam ein Umdenken stattfinden, in Europa und anderswo, hier Abbau von Arbeitsstellen, in Übersee billig produzieren, um den Umsatz zu steigern zum Wohle der armen Aktionäre.

Ein Bekannter erzählte einen Schwank aus seinem Leben. Folgendes trug sich zu vor langer Zeit in einem Hochhaus. Neu vermählt wohnte er im Erdgeschoss, ihm gegenüber wohnte ein Ehepaar, er normaler Arbeiter in einer Schuhfabrik, sie eine Tratschtante, die für das Gift im Treppenhaus zuständig war. Immer wenn der Erzähler und seine Frau sich etwas neues kauften, um sich nach und nach einzurichten, erzählte die Frau des Nachbarn eine Woche später im Treppenhaus jedem, was sie sich auch neues zugelegt hatte. Eines Tages fuhr der Bekannte mit einem neuen Auto zur Arbeit und dies die nächsten zwei Wochen hindurch. Eines Tages fuhr auch der Nachbarn stolz mit einem für seine Verhältnisse teuren Auto vom Parkplatz. Seine Frau strahlte übers ganze Gesicht und reckte die Nase höher als sonst und grüßte scheinheilig die Frau des Bekannten, die die Genervte mimte. In der Woche darauf fuhr der Bekannte mit dem Auto weg und kam gegen Abend zu Fuß nach Hause. Zufällig fuhr der Nachbar in seinem neuen Auto zum Parkplatz. Scheinheilig fragte er den Bekannten, ob sein Auto denn schon in die Werkstatt müsste. Der antwortete, seine Firma bräuchte das Auto nicht mehr und er bräuchte kein Auto. Der Nachbarn, rot angelaufen, begriff schlussendlich, was da ablief. Von diesem Tage an grüßte der Nachbar nicht mehr und seine Frau wart nicht mehr im Treppenhaus anzutreffen. Genüsslich erzählte der Bekannte diese Geschichte. Er hatte das Auto geleast, mit dem Vorsatz, dem Nachbarn eins auszuwischen. An diesem Beispiel ist erkennbar, ob Mode oder Auto, nicht immer ist es ratsam, dem Schein zu folgen.

pawe





Der feine Unterschied

Kleider machen Leute, so ist es aber nun mal. Gut angezogen sein, schön gekleidet sein, ohne Kleider läuft ja auch keiner, und wenn schon, dann kann es wenigstens nach etwas aussehen. Früher war es piepschnurzegal, was man an hatte, aber heute bist du ein Niemand, ohne das gewisse Etwas um dich. Kleider verleihen dem Menschen eine gewisse Persönlichkeit und ganz oft eine Funktion. An den Kleidern erkennt man den Status eines Menschen. Die, die im Büro arbeiten unterscheiden sich von denen, die auf dem Bau arbeiten, denn sie sind anders gekleidet. Es gibt verschiedene Moden, die der Arbeitswelt, und die des eigentlichen Lebens.

Die heutige Jugend ist ganz versessen darauf absolut hip und modern gekleidet zu sein. Als ich Jugendliche war, war das schon ganz schlimm mit der Mode. Das erste Jahr im Lyzeum kann ich mich noch ganz genau erinnern, wie meine Zwillingsschwester und ich runtergeputzt wurden, weil wir nicht so gekleidet waren, wie die anderen sich das vorstellten. Dazu kam, dass wir auch noch gleich zweimal beschissen gekleidet waren in deren Augen. Was tun? Am Anfang versuchten wir uns anzupassen und mit den Jahren entwickelte eine jede von uns ihren eigenen Stil. Ich ging in den letzten Jahren im Sommer einfach immer barfuß in die Schule und was wurde nicht alles getuschelt über mich. Das war mein kleiner Protest gegen all diese Modefutzis. Ich fuhr natürlich auch mit dem Auto in die Schule, aber im Abschlussjahr wusste ich ja nicht, wo schlafen, also kaufte ich mir so einen alten VW-Hippie-Transporter mit Matratze und all dem hinten drin, was andere zum Zelten oder Campen mitnehmen. Ich fiel also ganz sicher aus der Reihe der Ottonormalverbraucher. Mein Vater kaufte mir kein Appartement oder Auto zum 18. Geburtstag. Im Gegenteil, ich musste sehen, wo ich blieb und dann kam es oft vor, dass ich in meinem Transporter schlief.



Es gibt in jedem Bereich eine gewisse Mode, in der Automobilbranche, in der Handybranche, in der Informatikbranche, in der Möbelbranche. Und die Werbung sorgt dafür, den Menschen dazu zu bringen, es zu kaufen. Aber das kann sich nicht jeder leisten, immer mit der Mode zu gehen. Ich habe mir gedacht, wenn du immer mit der Mode gehen willst, dann bist du ewig am kaufen, und man wird nicht mehr fertig damit und es schlägt unheimlich ins Geld. Denn richtige Mode ist eigentlich recht teuer, und die Modedesigner verdienen sich dumm und dämlich an reichen Frauen, die Millionen ausgeben für die Fummel, die sie entwerfen. Für mich muss das gar nicht sein. Auch Kleider, wo keine Marke drauf steht können schön sein. Ich kaufe mir das, was mir gefällt und das ist nicht immer das, was gerade angesagt ist. Und aber auch schon. Eigentlich flippe ich schon sehr auf Kleider und es muss immer aussergewöhnlich sein und bitte nicht dasselbe wie irgend jemand anderer. Nun, was heisst das eigentlich „in" und „cool". Glücklicherweise hat da jeder seinen eigenen Geschmack und jedem gefällt etwas anderes besser. Und so ist auch nicht jeder gleich angezogen, glücklicherweise. Man kann schon an der Kleidung der Leute erkennen, ob sie etwas auf sich halten oder nicht. Auch hier in der Stëmm.

Suzy P.

Visite de la Stëmm vun der Strooss
Klasse 9MOP3, Lycée technique Mamer

Nous sommes très reconnaissants à Madame Wahl d'être passée avec P., S., M. et H.. Les histoires nous ont beaucoup touchés et nous les apprécions beaucoup pour leur courage. Leurs histoires étaient émouvantes et parfois aussi un peu choquantes. Le témoignage de H. nous a fait réfléchir sur le concept de la liberté.

Freiheit ist für mich, nicht immer Angst zu haben.

Tina

Freiheit ist für mich, das zu tun was ich will. Freiheit ist für mich ein schönes Leben.
Yannick

La liberté c'est pouvoir choisir sa vie et ses choix. La liberté c'est aussi le droit à l'erreur sans remords. La liberté a plein de formes qui peuvent être aussi bien négatives que positives.

Kevin

Freiheit ist für mich, Ruhe zu haben, nach der Schule relax zu Hause zu sein, zur Schule zu gehen, weil ohne Schule kommst du nicht weit, Spaß zu haben, Fußball zu spielen, keine Dummheiten zu machen.

Enzo

Freiheit ist für mich, eine Familie zu haben, die mich nicht alleine lässt. Meine Rechte zu haben, egal, ob als Kind oder als Frau. Wenn ich meine Ruhe habe und selbst Entscheidungen treffen kann.

Carole

Freiheit ist für mich, wenn man alleine auf eigenen Beinen stehen kann und wenn man sich manchmal Urlaub gönnen kann um sich zu erholen.

Jeff

Freiheit ist für mich, sicher zu leben, viel zu besitzen, mit Freunden unterwegs sein zu können, sich wohl zu fühlen.

Dany

Freiheit ist für mich, wenn ich Spaß haben kann, lachen, Freunde treffen, keine Sorgen habe.

Cristophe

Freiheit ist für mich, wenn ich entscheiden kann bei wem ich übernachte. Freiheit ist das, was man fühlt, wenn man aus dem Knast kommt.

Tommy

Freiheit ist, sein Leben bestimmen zu können.

Pascale

Freiheit ist für mich, wenn ich mich gut fühle.

Nathalie

Freiheit ist, für sich selbst sorgen zu können.

Susanne

Freiheit ist für mich, Zeit mit der Familie zu verbringen und eine kleine Arbeit zu übernehmen. Freiheit bedeutet für mich, etwas zu tun und nicht den ganzen Tag tatenlos rumzusitzen.

Paula

Freiheit ist für mich, freitags nach der Schule, nachdem man die ganze Woche gearbeitet hat, das Wochenende vor sich zu haben, wo man tun und lassen kann was man will. Freiheit ist für mich auch, wenn mein Kopf ohne Gedanken ist, z.B. in den Ferien, wenn man gar nicht daran denkt was zu Hause passiert.

Ryck

Traurig
Ganz alleine
Fühle mich kalt
Ich hier ohne Freunde
Angst

Einsam
Mein Leben
Auf der Straße
Ist hart und ungerecht
Erniedrigend

Weiß
Das Pulver
Es ist tötlich
Ich brauche mehr
Sucht

Schwarz
Habe Angst
Möchte gern aufhören
Ich kann nicht mehr
HILFE

grün
die hoffnung
ab jetzt aufhören
ich will nicht mehr
hilfe

grau
ziemlich heftig
nicht immer leicht
ich friere immer draußen
lebensmüde

Alkohol
Brauche es
Für mein Leben
Ich will lieber sterben
Abhängig

Grau
Am Bahnhof
Dreck und Schmerz
Ich habe keine Familie
Hunger

Arm
Kein Geld
Betteln nach Geld
Ich schäme mich dabei
Ausgestoßen

Fréier woar
et ganz anescht op der Goar…

Ech hunn eppes ze soen, wat eis Goar hei an der Stad ugeet. Well wann ee séier mol bis op d'Toilette muss, da gëtt et deier. Well et muss een 1 Euro an 10 Cents berappen, wann ee « grouss muss » a 60 Cents fir kënne pissen ze goen.

Ech fannen et och traureg, datt déi Sécherheetsbeamten, déi ewell do lafen, een iwerhaapt net gréissen an awer jiddereen « umaan », deen hinnen net geet. Mech hunn se mat hirem Rottweiler moies fréi ugegraff, wéi ech op dem Wee woar, fir meng Sozialstonnen ofzeschaffen a mat enger Orange an der Hand gespillt hunn, an dat deenen net gaangen ass. Si hu mech un der Schëller gestouss, an ech hunn si natierlech erëmgestouss. An du krut ech Streech.Den Hond huet mech esou fest an de Bauch gebass gehat, datt ech am Spidol hu misse géint Tetanus behandelt ginn. Den Hond konnt fir näischt, well si hunn den Hond op mech gehetzt, wéi ech schonn um Buedem loung, mat Féiss gerannt gouf a net méi wosst, wéi mir geschitt. Eigentlech sinn se jo do, fir de Leit ze hëllefen an net fir se unzegräifen. Si hunn esouguer e stadt- a landbekannte rouegen Alkoholiker, deen ëmmer a sengem Eck setzt an e bëssi virun sech hi séngt, mat de Féiss geholl an e bis virun d'Goar gezunn, ob et gereent huet oder net. An deen huet wierklech kengem eppes zuleeds gedo.

Vis-à-vis vun der Goar, an der Galerie Kons, hunn ech esouguer eng Kéier ee vun de Sécherheetsbeamte gesinn, wéi hie groussaarteg virgefouert huet, wéi gutt hien säin Hond am Grëff hätt : hien huet e grousst wäisst Duch op de Buedem gehait, « Schäissjunki ! » geruff, an den Hond dat Duch total zerfatzt. Ass dat dann net schlëmm ?! Ech géif mäin Hond ni esou zillen.

Déi Sécherheetsleit behuelen sech immens iwwerhieflech äis géintiwwer. Mir 'Goarzäitverdreiwer' kennen d'Goar méi laang wéi si, a virdru war dat net esou. Mir lungeren do, drénken een, kucke wou « eng méi leeft » an sou…jo, an hautdësdaags muss ech all Daag flippen, datt ech deenen iwert de Wee lafen an si sech mat mir uleeën ; deemno wéi ech dann och drop sinn, kann dat emol schief ausgoen.

Nëmme well ech mech drogéieren an heiansdo gär e Patt drénken, sinn ech nach laang deer schlechter keen an dinn och kengem eppes zuleeds. Mat dësem Artikel well ech deene Sécherheetsbeamten emol einfach eng Kéier soen, datt si mech einfach a Rou solle loossen, well ech si meeschtens gutt drop a fir all Spaass ze kréien. Also fréiher woar dat ganz anescht op der Goar : vill méi roueg, keen huet deen aneren « ugemaat » oder gestëppelt, esou wéi dat haut ass. Mir waren ëmmer gudd drop, friddlech… a souwisou meeschtens deermoossen zou, datt mir guer net méi zum Streide ëmstand waren…

Dat anert Joer, also dëst neit Joer, muss ech schonn nees Sozialstonne maachen, wann méiglech op der « Stëmm », well ech en Discman am Supermarché geklaut hunn an dobäi erwëscht gouf. Dobäi kommen nach 500 € Geldstrof, wou ech ower net weess, wéi ech se bezuele soll, mat deene 600 Euro, déi mir am Mount fir ze liewe bleiwen ; ech kréie jo den RMG, dee knapps fir d'Liewen duergeet.

Mä ech schaffen déi Stonnen of… wann ech net nees engem Sécherheetsbeamten iwert de Wee laafen… iergendwou, iergendwann… dës Kéier en Apel am Grapp…

Rudi W.



Liebe Michaela,

Ich suche, ringe nach Worten. Wir haben uns seit Jahren aus den Augen verloren, aber in einem tiefen Winkel meines Herzens bist und bleibst Du mir gegenwärtig.
Wie trafen wir zusammen? Ich, die Therapeutin und du der Junkie, gerade aus dem Knast entlassen, wegen §218, Therapie statt Haft, wurdest du in unserem Therapiezentrum aufgenommen. Ich sehe dich noch vor mir sitzen, beim Erstgespräch. 18, 19 Jahre alt. Deine braunen Augen voller Misstrauen, die letzten Pubertätspickel im Gesicht, deine Antworten auf meine Fragen kurz und knapp, deine Gestik und Mimik zeigten Abwehr, ein lautloses: Laß mich bloß in Ruh, schwebte im Raum. So begann unsere therapeutische Beziehung, wie es so schön heißt, die du dann mit einem Therapieabbruch, kurz vor dem Ende der genehmigten Therapiezeit beendet hast. Aber nicht ganz, irgendwann hast du mir noch einmal aus dem Gefängnis geschrieben, mein Bild würde bei dir in der Zelle an der Wand hängen, und du würdest dich erneut um einen Therapieplatz bemühen.
Ich durfte dich ein paar Monate auf deiner stationären Langzeittherapie (heute sind es nur noch drei Monate) begleiten. Ich war deine Einzel- und Gruppentherapeutin, und ganz langsam fand eine Annäherung zwischen uns statt. Du konntest mein Kontaktangebot annehmen, wie es so schön heißt. Du erzähltest mir von deinen Drogen- und Stricherfahrungen, und von deiner so furchtbar, lieblosen Kindheit.
Von Erniedrigungen, Demütigungen und Verletzungen, die dir schon als fünfjähriges Kind zugefügt wurden, die jegliches Vorstellungsvermögen meinerseits restlos übertrafen. Diese Demütigungen, diese brutale Gewalt, ja sexuellen Folterrituale an einem Kind von der eigenen Mutter übersehen, nicht gesehen bzw. manchmal sogar geduldet, übertrafen mein Fassungsvermögen. „Irgendwo hasste sie mich, weil mein Vater sie verlassen hat," versuchtest du sie damals zu entschuldigen. Diese schrecklichen Situationen, Bilder die in der laufenden Therapie, in vielen Stunden von dir erzählt wurden, brannten sich in der Tiefe meiner Seele ein.
Aber als ich zum ersten Mal deinen Schmerz hörte, dieses jahrelange unterdrückte, fast erstickte Wimmern eines Kindes, denn du durftest nicht laut werden, geschweige laut weinen, damals als Therapeutin atmete etwas in mir auf, unterstützte dich im Luft holen, als du vor Schreck und Schmerz nicht weiter atmen wolltest, reichte dir Taschentücher, hielt deine Hand.
Aber dann kommt ein Punkt, der Ton des Schreiens (wo mein männlicher Kollege sagte, hol sie zurück, die flippt uns total aus), die Höhe des Schreiens, die mir bzw. jedem normal, sterblich fühlendem Mensch durch Mark und Bein geht. Manche es nicht hören wollen und andere nur noch mitweinen können. Da ist dieser Punkt, der Moment wo ich selber auf meine Atmung achten muss, um da bleiben zu können, bei dir und diesem Schmerz, wo bei mir Tränen aufsteigen und ich sie auch nicht mehr aufhalten kann und will.
Natürlich habe ich dich nicht zurückgeholt. „Laß es die ganze Welt hören, brülle ihn endlich heraus, diesen Schmerz und auch diese Wut, unterstützt ich dich. Damals. Und dann, Michaela, als du völlig ermattet und erschöpft in meinen Armen lagst, und ich wusste, jetzt brauchst du für den Moment nicht mehr meiner Hilfe, da brach in mir, in meinem Innern etwas zusammen, warf sich vor dir auf den Boden, um dir meine Ehrerbietung zu zeigen.
Ehrerbietung, was für ein Wort. Was ich eigentlich noch nie benutzt habe. Was mir eher fremd ist, irgendwo so altmodisch. Was aber nichts anderes heißt, als ich biete, gebe dir die Ehre. Ich gebe dir die Ehre, ich verehre dich und gebe dir auch meine Hochachtung. Die höchste Achtung und den höchsten Respekt. Vor was, wirst du vielleicht fragen.
Meine Hochachtung und größten Respekt davor, dass DU, trotz dieser schrecklichen Gewalt, diesen unmenschlichen Verletzungen, die dir zugefügt wurden, noch am Leben bist. Ein Teil in dir hat es versucht, dieses dein Leben zu beenden, sonst hättest du nicht zu Drogen gegriffen, doch der Teil in dir, der Leben wollte und an das Leben glaubte, war und ist stärker. Und vor dieser Stärke und dieser Kraft in dir, verneige ich mich. Und das, liebe Michaela, habe ich dir nie gezeigt. Mit diesen Zeilen, Worten hole ich es nach.
Du hast dann noch mal eine Therapie gemacht, die du regulär beendet hast, und mir ist über Umwegen zu Ohren gekommen, daß du später auch einem Kind, einem Sohn das Leben geschenkt hast.
Und wenn mir in diesem Leben eine Göttin begegnet ist, dann bist du eine. Eine Göttin, eine wahre Göttin ist für mich eine Frau, die für das Leben kämpft, für ihres und das der anderen Lebewesen, die das trotz allem Schrecken und Leid in der Welt achtet, es liebt und weiter gibt.

Elzbieta S.

Dir waart äis virun e puer Wochen an de Lycée Technique du Centre besiche komm. Fir d'alleréischt emol: Dat, wat dir do gemaach huet, ass wierklech ganz wichteg; maacht weider.
Hei an deem sch... Land gëtt ee weder an der Schoul nach soss enzwësch iwwer Drogen informéiert, obschonn datt mir deen héchste Prozentsaz vun Drogenofhängeger vun der ganzer Welt hunn!
Ech war selwer och 'op der Nol', an ech hunn esou vill Leit gesinn, déi mat 14, 15 Joer 'geblowt' hunn, mä si wousten emol net esou genau, wat si do gengen huelen. Ech hunn och vill Bekannter stierwe gesinn. Datt een hei net iwwer d'Gare ka goen, ouni 6 mol gefrot ze ginn, ob een 'eppes brauch', dat ass dach schlëmm! Dogéint ënnerhëlt de Staat einfach net genuch. Wann ech zu Nice oder zu Köln aus dem Zuch klammen, da gesinn ech vläicht ee 'Junky; hei trëllen ech iwwer 100 !!!
Jiddefalls wollt ech mol e Rot froen: Zënter 7 Méint sinn ech aus der Therapie eräm; déi war an der 'Hanosiusmühle', an ech hunn se net gutt fonnt. Ech sinn elo 6 Méint 'clean' gewiescht, ower elo hunn ech erëm mat 'blowen' ugefaang. Ech ka mir net hëllefen, ginn ëmmer erëm hin a kafen eppes. Wat soll ech nëmme maachen? Ech wëll net méi a Behandlung, och keng Therapie méi.
Wann dir iech wëllt fir d'Jugend an eisem Land asetzen, da maacht dat esouvill ewéi méiglech. Ech weess jo net, wéi dacks dir dat an de Schoule maacht, wéi et bei äis de Fall war. Am Beschte gif ech et fannen, wann dir dat zesumme mat anere Leit gengt probéieren, déi och mat der Drogeproblematik ze dinn hunn: Therapeuten, Police a Leit, déi och mat Drogen ze dinn hunn a wëssen, wat an deene verschiddenen Drogenzeenen ofleeft. Do léiss sech e Programm zesummestellen, deen een a Klasse kënnt presentéieren.Firwat sech net dofir asetzen, datt all Schoul a jidfer Klass doriwwer informéiert géif? Mir mussen äis domat offannen, datt praktesch all Schüler, duerch Kollegen oder perséinlech, direkt oder indirekt mat Drogen a Kontakt ass. Mat esou engem Programm gifen déi jonk Leit driwwer informéiert, wéi (liicht!) een
hautdësdaags an d'Drogen erarutscht. Just dofir misst ee wëssen wat leeft, fir sech kënne mat deem ze identifizéieren, wat een dee Moment vun iech expliziéiert kritt, an zwar op seng eege Situatioun bezun, déi ee mat Kollegen huet, déi sech drogéieren. Immens wichteg wier et och, wann een dann och nach een hätt op deen ee sech kënnt verloossen, mat deem ee sech kënnt ausschwätzen, sief et iwwer e-mail oder privat am Gespréich.
Ech wëll ich hei elo net volltexten, ower ech hu musse lassginn, wat mir um Häerz läit. De schrecklech héige Prozentsaz vun Drogéierten an d'Informatioun klappen iwerhaapt net mateneen. Dir wäert genau déi Richteg, fir dat ze änneren, wéinstens ze verbesseren!
P.S.: Am Numm vu menger Klass wënschen ech iech fir weiderhin all Guddes, an datt dir d'Problematik och virun esou gutt presentéiert. Villmools merci vun äis allegueren. Schéi Gréiss an dat Allerbescht fir 2007!
KS

Salut Redaktioun
vun der "Stëmm vun der Strooss"

Majo, ech hunn dann haut är nei Nummer vun der Zeitung geschéckt kritt an se och gläich ganz duerchgelies. Do hunn ech mer geduecht, iech en e-mail ze schreiwen, well dir jo wësse wëllt, wat d'Lieser iwwer är Zeitung denken.

Fir d'éischt emol vill Gléckwënsch fir déi 10 Joer Aarbecht, déi dir iech gemaach huet, an all Respekt fir alles, wat dir erreecht huet.
Ech hunn 18 Joer a sinn hei zu Lëtzebuerg an engem Lycée. Hei dann och, wéi ech "d'Stëmm vun der Strooss" gesinn:

Ech freeë mech ëmmer erëm, wann ech är Zeitung heem geschéckt kréien – ech sinn ongeféier 2 Joer drop abonnéiert – an da liesen ech se direkt, well et mech ëmmer erëm intresséiert, wat dra steet: Geschichten aus dem richtege Liewen, vu Persounen, déi net nëmmen erfonnt goufen, einfach wat déi Leit aus hirem Schicksal gemaach hunn; et si vill Informatiounen an ärer Zeitung, aus deenen ech ewell vill geléiert hunn. Ech liesen "d'Stëmm vun der Strooss" vum éischte bis zum leschte Wuert, an ech hu jo d'Chance, an d'Schoul ze goen, wou ech Franséisch, Englesch, Däitsch a meng Mammesprooch Lëtzebuergesch liesen a schreiwe kann. An ärer Zeitung intresséiert mech all Artikel, et ass wierklech näischt wou ech net liesen. Meeschtens liesen ech déi ganz Nummer an engem Stéck beieneen…an ech sinn esouguer traureg, wann se mir vill ze séier fäerdeg ass.

Nodeems ech d'Zeitung gelies hunn, maachen ech mir dacks Gedanken iwwer bestëmmten Themaen oder ganz Artikelen. Dat wollt ech iech just matdeelen.

Dajee dann, maacht op alle Fall esou weider; ech freeë mech ewell op déi nächst Nummer.

Ech soen iech merci, fir alles, wat ech bis elo bei iech gelies a geléiert hunn.

Respekt fir iech all!

JP





Klick

Visite Grand-Ducale

Rendre un dernier hommage à l'abbé Pierre et témoigner leur soutien aux nombreux laissés pour compte de la société, tel était le souhait du Grand-Duc Henri et de la Grande-Duchesse Maria Térésa lors de leur visite à la Stëmm vun der Strooss d'Esch. Parmi les nombreux sujets abordés: le chômage, le manque de logements sociaux et les préjugés de la société face aux personnes défavorisées.





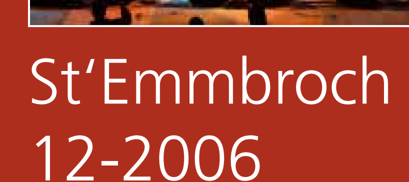
Don Esch

Als Dankeschön für ihren Einsatz haben Kinder und Eltern der association des parents d'élèves de l'enseignement précoce, préscolaire et primaire d'Esch-Lallange ein Boxe-Stëmmmännchen geschenkt bekommen. Die Elternvereinigung, die seit Anfang diesen Jahres besteht, hat der Stëmm vun der Strooss in Esch eine Spende über 300 Euro überreicht. Die Kinder haben abgelegte Spielsachen und Bücher auf einem von der Vereinigung organisierten Kinderflohmarkt in Lalleng verkauft. Die Eltern wollten den Kindern mit der Spendenidee zeigen, wie man Solidarität leben kann.





St'Emmbroch 12-2006





500 personnes se sont déplacées à la Kultrufabrik pour un concert de bienfaisance inédit organisé au Grand-Duché au profit des sans domicile fixe. Mais sans l'aide des membres de la Kulturfabrik et des 24 bénévoles de la State Street Bank, de l'ABN Amro Bank, de la société Images en nombre et du Kiwanis Club d'Esch, la petite équipe de la Stëmm vun der Strooss n'aurait jamais pu relever le défi. La musique endiablée des groupes The Straights, Crossroads, Little Blues Band, Bandits et My butter smiles et la magie des Clowns sans frontières resteront encore longtemps gravées dans les mémoires des personnes présentes au concert St'Emmbroch.



Noël et sèance académique 12-2006

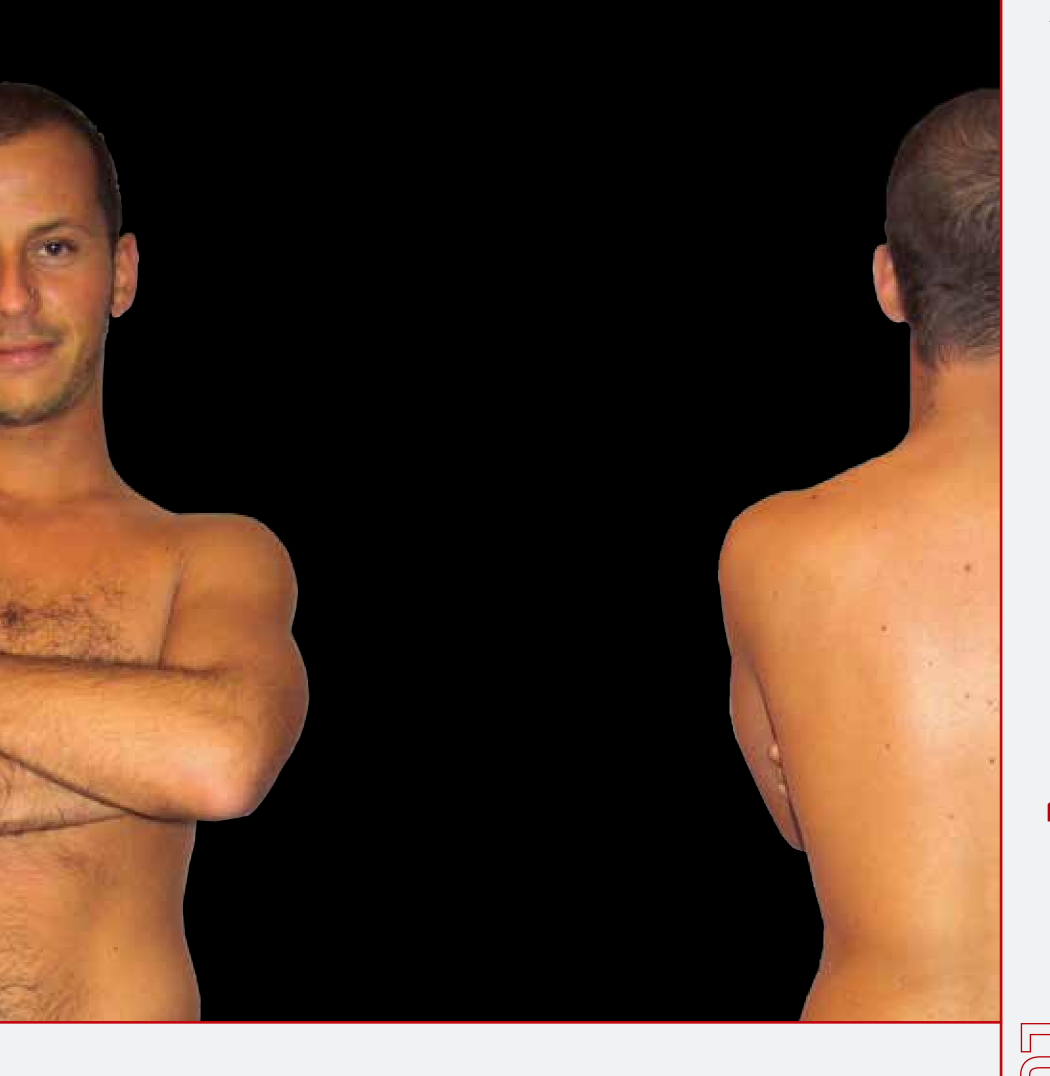


Dans le cadre des activités organisées à l'occasion du 10ème anniversaire de l'association Stëmm vun der Strooss, les membres du personnel et le conseil d'administration n'ont pas hésité à mettre les petits plats dans les grands. Après avoir accueilli 500 personnes au concert de bienfaisance du 1er décembre à la Kulturfabrik, les équipes dé Esch et de Luxembourg ont fêté Noël avec 250 sans domicile fixe, toxicomanes, anciens détenus, chômeurs de longue durée et malades psychiques. Ils ont été soutenus par de nombreux bénévoles à savoir, des Scouts de la FNEL, de la State Street Bank, de la société Alter Domus.

Mais avant cela, un volet plus sérieux auquel ont été invités le gouvernement, les députés, les représentants des différentes associations œuvrant dans le domaine de l'exclusion sociale et des personnalités du monde culturel. A la tribune de cette séance académique se sont succédés le Président de l'asbl, Marcel Detaille, la chargée de direction, Alexandra Oxacelay, un des nombreux clients de la Stëmm vun der Strooss, Philippe Vermeulen qui a témoigné de sa descente aux enfers, le député Xavier Bettel et le Ministre de la Santé, Mars di Bartolomeo. L'encadrement musical a été assuré par le célèbre saxophoniste Gast Waltzing accompagné par David Laborier. Pour clôturer cette séance académique placée sous le haut patronage du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse, ainsi que du Ministère de la Santé et de la Ville de Luxembourg, le Président du Rotary Club Cordall Bascharage, Bodo Demiche, a remis à l'association un chèque de 1 250 € qui a servi à financer les repas de Noël.









Equipe rèdactionelle:
Susanne Wahl, Alexandra Oxacelay, CedricV, Christina, DanielF, Emmanuel, Gen, Hakim, Jasmin, Marcel, Muckel, Philippe, PolL, PolW, Ralf, RudiW, Semy, SusyP
Photos:
Stëmm vun der Strooss, SuzyP
Layout:
Stefan Thelen
www.modelldesign-trier.de
Korrektur:
Lëtzebuergesch Sprooch an Orthographie: Lex Roth
Impression:
Polyprint, 44, rue du Canal,
L-4050 Esch/Alzette
Abonnement:
Il vous suffit de virer 15 Euro sur le compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL avec la communication "abonnement".
Rédaction:
105, rue du cimetière
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63

redaktion@stemmvunderstrooss.com
www.stemmvunderstrooss.com

D'Stëmm vun der Strooss vient d'obtenir le statut d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 août 2003. Vous pourrez désormais déduire des impôts les dons que vous nous aurez faits.

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.

Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'association.



Stëmm vun der Strooss asbl
105, rue du Cimetière
L-1338 Luxembourg
Tél. (00352) 49 02 60
Fax (00352) 49 02 63
stemm@stemmvunderstrooss.com
www.stemmvunderstrooss.com

LUXEMBOURG



ESCH SUR ALZETTE

32, Grand-Rue
L-4132 Esch-sur-Alzette
Tél. (00352) 26 54 22
Fax (00352) 26 54 22 27
esch@stemmvunderstrooss.com
www.stemmvunderstrooss.com

